Coffret CD événement, annonce. MENDELSSOHN : Symphonies 1-5 & oratorios : Paulus, Elias… Gewandhausorchester Leipzig, Andris Nelsons -7 CD DG Deustche Grammophon (2021, 2023, 2024)

Élégance, brio et mélancolie sont l'apanage de la musique de Mendelssohn dont le destin est inexorablement lié à celui de Leipzig. Le directeur musical de l'Orchestre Gewandhaus en 1835 et jusqu'à sa mort en 1847, a mené une activité pour l'essor musical de la ville, tout en composant symphonies et oratorios. La vitalité mendelssohnienne se nourrit du passé, évidemment du génie de Bach dont il aura favorisé la renaissance au XIXè, mais aussi Haendel dont l'allégresse noble se dévoile dans le premier chœur de l'oratorio *Paulus* (enregistré en 2023),

première œuvre composée à Leipzig en 1835, ici abordée, aux côté de son autre drame sacré, *Elias* (enregistré en 2021).



Le génie de Mendelssohn tient à la suprême élégance de son écriture, une orchestration « classique » qui semble fusionner les leçons de Mozart, Haydn et Beethoven, dans le sentiment de la tendresse fraternelle et de la grandeur, et cette exaltation olympienne proche d'un Schumann. Les 2 **ORATORIOS** ainsi révélés – ***Elias*** étant plus rare encore que l'exceptionnel ***Paulus***, permettent de mesurer l'imaginaire à la fois grandiose et superbement humain de Mendelssohnn qui se souvient particulièrement des drames légués dans ce style par Bach (ses Passions) et surtout Haendel avant lui ; pour ce faire, Andris Nelsons s'entoure de chanteurs très juste et convaincant : **Golda Schultz, Georg Zeppenfeld, Andrè Schuen**,…

Côté SYMPHONIES, l'amateur comme le connaisseur pourront tout autant mesurer l'adéquation des musiciens avec un corpus musical et stylistique dont ils sont particulièrement familiers. **Andris Nelsons**, actuel directeur musical depuis 2017, se montre un héritier de Mendelssohn, soucieux, impliqué, marquant les lectures d'une volonté dramatique, une caractérisation continue qui détaille, nuance aussi mais avec

cette pâte sonore pleine, dense, habile équation entre brillant et expressivité… Le chef letton a d'ailleurs été confirmé en sept 2025, pour un 3è mandat comme directeur musical à Leipzig, jusqu'en 2032. Né à Riga, trompettiste de formation, l'ex assistant de l'immense Mariss Jansons poursuit son travail avec les instrumentistes lipsiens : articulation, souplesse, puissance…

Le coffret Mendelssohn renforce la valeur de l'approche Nelsons à Leipzig ; chacun y retrouvera confortée, son appétence argumentée pour l'écriture de Mendelssohn, figure emblématique et historique de Leipzig : la carrure beethovénienne de ses structures, son allant schumannien, sa sensibilité instrumentale ; sans omettre propre au GewandhausOrchester, la richesse d'une sonorité orchestrale, somptueuse et éloquente à la fois… De ce point de vue, sont particulièrement convaincants dans le présent coffret, les deux oratorios Paulus et surtout (le trop rare) Elias, comme l'ample symphonie n°2 « Lobgesang » ici restituée dans sa version originale comme symphonie-cantate, en 10 séquences (enregistrée en sept 2023 avec, parmi les solistes, la soprano Elsa Benoit) ; les Symphonie n°3 « écossaise », n°4 « Italienne », n°5 « Réformation »… Prochaine critique complète sur classiquenews.

Coffret CD événement, annonce. MENDELSSOHN : Symphonies &

oratorios Gewandhausorchster Leipzig, Andris Nelsons (2021, 2023, 2024) – 7 CD Deutsche Grammophon- Parution annoncée le 27 mars 2026 – PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur DG Deutsche Grammophon : https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/mendelssohn-oratorios-symphonies-andris-nelsons-14271



CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, les 15 & 16 mai 2024. WEBER /

SCHUMANN / TCHAÏKOVSKY. Orchestre National de Lyon / Garrick Ohlsson (piano), Nikolaj Szeps-Znaider (direction)

Nous avions quitté **Nikolaj Szeps-Znaider** à la tête de l'**Orchestre National de Lyon** (dont il est le directeur musical depuis 2020) avec une étreignante 9ème Symphonie de Mahler, en mars dernier, pour mieux le retrouver diriger une bouleversante ***6ème Symphonie*** *(dite "Pathétique")* de **Piotr Illitch Tchaïkovsky**, toujours dans l'écrin de bois clair de l'**Auditorium Maurice Ravel de Lyon**, avec les deux fois ce même long silence après les dernières mesures (déchirantes) des deux ouvrages, respectées par un public lyonnais attentif, sensible et connaisseur.



La soirée débute par l'habituel tour de chauffe de l'orchestre – et si l'Orchestre Symphonique de Porto avait choisi l'Ouverture du *Freischütz* quelques jours plus tôt à la Casa da Musica de Porto -, c'est ici celle d'*Oberon*, du même **Carl Maria von Weber** qui a été ici retenue. Une mise en bouche qui permet de goûter au son rutilant de la phalange rhône-alpine, et de l'excellente santé de ses différents pupitres. Puis c'est au tour du pianiste new-yorkais **Garrick Olssohn** (né en 1948), Lauréat du fameux Concours international de piano Chopin en

1970, de faire son entrée sur le vaste plateau de la salle de concert, pour interpréter le très romantique ***Concerto pour piano et orchestre*** *en La mineur op. 54* de **Robert Schumann**. Le pianiste étasunien y déploie un jeu très concentré, avec de bien belles couleurs, bien fondues, à l'unisson d'un orchestre très attentif. On l'a compris : voici un beau Schumann, plus équilibré que flamboyant, d'un romantisme tempéré, avec quelques menus décalages et un manque d'ardeur liés à l'âge de l'artiste, mais que compensent une musicalité et une séduction de jeu acquis grâce aux années. En bis, il offre la célèbre *Valse en ut dièse mineur (opus 64 n° 2)* de Chopin, d'un superbe raffinement.

Après la pause, place à la grandiose et terrifiante *6ème Symphonie* de Tchaïkovski, dans laquelle le chef danois donne le meilleur de lui-même, avec une autorité et une ardeur peu communes qui distille à sa phalange un éclat et une puissance exceptionnels. Il offre ici en effet une interprétation poussée "aux limites", avec toute l'intensité et la présence dont sont capables les instrumentistes de l'ONL. S'il fallait qualifier d'un mot cette *Pathétique*, nous dirions qu'elle est d'un rayonnement exemplaire. Sacrément élégante, aux *tempi* généralement vifs, aux phrasés toujours expressifs sans pathos excessif, aux couleurs aussi diversifiées que les différents climats qui parcourent l'œuvre l'exigent, avec un beau soin apporté aux lignes musicales. Bref, une ultime symphonie de Tchaïkovski qui conclut la soirée en beauté, et qui laisse entrevoir de beaux lendemains entre le chef et son orchestre, surtout après l'annonce, le jour même, de l'incroyable Nouvelle saison 24/25 proposée par L'Auditorium-Orchestre National de Lyon, et ses quelques 160 concerts, dont pas moins de 20 seront dirigés par **Nikolaj Szeps-Znaider** !

Mais osons un hommage en guise de conclusion, car c'est le chef britannique **Sir Andrew Davis**, chef régulièrement invité par l'ONL et qui devait diriger ce concert, mais le destin en aura voulu autrement, et le grand chef d'orchestre est parti

rejoindre les Anges musiciens le mois dernier…

_____

CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, les 15 & 16 mai 2024. WEBER / SCHUMANN / TCHAÏKOVSKY. Orchestre National de Lyon / Garrick Ohlsson (piano), Nikolaj Szeps-Znaider (direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Niolaj Szeps-Znaider dirige l'Orchestre National de Lyon dans la 3ème Symphonie (dite « Héroïque ») de Ludwig van Beethoven

---

CD, coffret événement. L'Art de Sylvie CARBONEL, piano (10 cd Ina, Skarbo 1963 – 2008).

Immense tempérament pianistique, célébré de New York à Paris et dans le monde entier, le toucher vif argent de la pianiste française Sylvie Carbonel est le sujet de ce somptueux coffret hommage en

10 cd, intitulé à juste titre « *L'Art de Sylvie Carbonel* ». Espiègle et passionnée, fervente Schumannienne, Sylvie Carbonel se dévoile ainsi dans cette somme discographique qui comprend entre autres l'intégrale de ses enregistrements live pour Radio France, de 1963 à 2008…



On y retrouve la récitaliste soliste (Schumann évidemment, Chabrier, JS Bach, Chopin, Liszt, Brahms, Granados, Beethoven Weber, Bizet, Debussy… ; la pianiste orfèvre d'un son complice en musique de chambre (trios de Mozart, Chopin, Brahms… / sonates de Prokofiev, Grieg…), avec des partenaires tout aussi raffinés tels Alain Marion (flûte), Nina Bodnar (violon), Michel Portal (clarinette), Roland Pidoux (violoncelle), … ; mais aussi l'impétueuse et nuancée concertiste dans la Totentanz de Liszt avec le Philharmonique de Radio France (1979, sous la direction de Mark Starr). Pour nous, outre son impétuosité toujours remarquablement mesurée et d'une souplesse vivace et précise, Sylvie Carbonel rayonne dans les 17 pièces inédites de Moussorsgki dont elle est la première interprète à révéler la verve onirique (en première mondiale).

CD coffret événement annonce : **L’Art de Sylvie Carbonel** – 10 cd INA SKARBO – Parution digitale : 12 janvier 2024 / Parution physique 19 janvier 2024



vidéos

L’Art de Sylvie Carbonel – coffret 10 cd Ina Skarbo (janvier 2024)

VOIR notre TEASER VIDEO COURT (2mn45)

VOIR notre TEASER LONG (8mn31)

SYLVIE CARBONEL joue la Sonate en si mineur de Liszt (intégrale)

CRITIQUE, concert. Paris, Auditorium de la Fondation Louis Vuitton, le 15 décembre

2023. SCHUMANN / RACHMANINOV. Yoav Levanon (piano).

Dans le cadre de la série des récitals *Piano Nouvelle Génération*, la Fondation Louis Vuitton a accueilli – le vendredi 15 décembre 2023 et pour la deuxième fois -, le-très-jeune pianiste israélien Yoav Levanon, dans un programme Robert & Clara Schumann et Sergueï Rachmaninov. Logée à la lisière du Bois de Boulogne et du Jardin d'Acclimatation, la structure futuriste de la Fondation Louis Vuitton à Paris est dotée d'un Auditorium dont la programmation n'a rien à envier aux grandes salles de concerts parisiennes. En témoignent la récente présence en ces lieux du célébrissime pianiste chinois Lang Lang et la série de concerts intitulée *Piano Nouvelle Génération* qui, comme son nom l'indique, ambitionne de faire connaître de jeunes interprètes.



C'est incontestablement le cas pour le récital de **Yoav Levanon**, 19 ans, dont c'est n'est pas la première apparition, puisqu'il s'y était déjà produit en 2021. C'est un programme à consonance romantique qui nous est proposé, car construit autour du couple Robert et Clara Schumann: les *Variations sur un thème de Robert Schumann op.20*, suivi des *Etudes symphoniques op.13* de **Robert Schumann** puis, pour terminer, les *Etudes-Tableaux op.39*

de **Sergueï Rachmaninov**. Bonne idée -hélas, trop rare… – d'associer une œuvre de **Clara Schumann** à une contribution majeure de Robert pour le piano, ses fameuses *Etudes symphoniques*. C'est en 1853 qu'intervient la composition des *Variations sur un thème de Robert Schumann*, première pièce du récital. Elle est dédicacée « *à mon époux bien-aimé, pour le 8 juin, ce nouvel et pauvre essai de sa vieille Clara*, pour l'anniversaire de Robert Schumann, né le 8 juin 1810. Cette dédicace est d'autant plus émouvante que la pièce est composée alors que Robert subit les premiers symptômes de la maladie mentale qui le conduira à être interné l'année suivante, en 1854. Le thème en question, objet de ces variations, est extrait du recueil *Bunte Blätter opus 99*. C'est plus précisément le n°4 dudit recueil, l'*Albumblatt en fa dièse mineur* qu'a retenu la compositrice. Plutôt brève et comprenant sept variations, cette pièce n'est pas exempte de tendresse et de délicatesse, et elle est joliment restituée par Yoav Levanon.

Place ensuite aux *Etudes Symphoniques opus 13*. Changement de climat pour cette œuvre majeure de l'œuvre pour piano de **Robert Schumann**. Yaov Levanon est évidemment attendu au tournant de cette pièce redoutable qui est le cœur du récital. En forme de thème et variations, elle constitue en effet l'apogée du récital. On peut regretter qu'il ait choisi une version qui fait l'impasse sur deux études posthumes et sur celle réputée injouable que tous les pianistes jouent aujourd'hui. Sa digitalité fait merveille et elle peut parfois être stupéfiante. Il nous a semblé cependant que cette incontestable virtuosité l'était, parfois, au détriment de la musicalité. Son interprétation s'est avérée irréprochable techniquement, mais d'un son parfois un peu désincarné – et pour tout dire une interprétation qui nous a paru, de temps en temps, s'éloigner du romantisme schumannien.

Par contre, si l'on reste réservé quant à son approche de Schumann, on ne peut que constater que les *Etudes-tableaux*

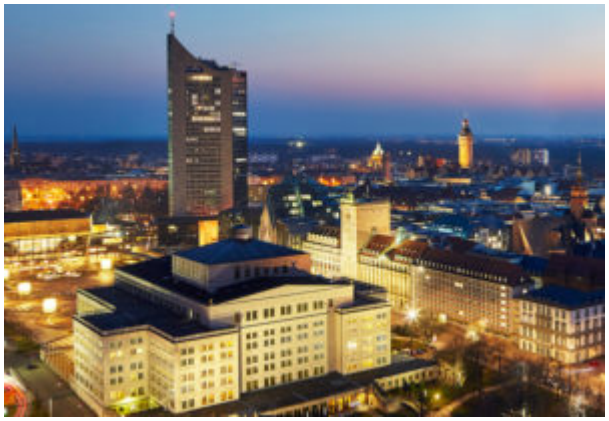
opus 39 de **Sergueï Rachmaninov** correspondent infiniment plus à son tempérament et à son approche de l'instrument. Furie, bourrasque, toute la palette « orchestrale » que déploie le compositeur russe ne lui est pas étrangère et lui permet de laisser libre cours à son art du clavier pour clore ce récital en feu d'artifice. On ne fera pas grief à Yoav Levanon de sa sobre présence scénique, ni de son jeu dépourvu de gestes spectaculaires. Par bonheur, il ignore les démonstrations – hélas trop fréquentes ! – de certains de ses collègues, pour lesquels la posture l'emporte sur la musique. En témoigne aussi la pause plutôt longue et réfléchie que ce jeune interprète s'impose, avant chaque pièce, comme pour se pénétrer de l'œuvre à venir et nous faire partager ce moment où un nécessaire silence précède la musique.

Enfin, ce jeune pianiste n'est pas avare de bis… car il nous en offre pas moins de trois, entrecoupés de commentaires – en anglais – plus ou moins compréhensibles ! Ce jeune pianiste, visiblement heureux de jouer à Paris et de retrouver un public visiblement conquis, met un terme à ce récital par une courte pièce de Franz Liszt, *Mazeppa*, puis par la *Canzona serenata*, extrait du recueil des *Mélodies oubliées* de Nikolaï Medtner, et enfin, concluant en une forme humoristique (clin d'oeil au dessin animé *Tom et Jerry*), la *Rhapsodie hongroise no.2* de Franz Liszt.

CRITIQUE, concert. Paris, Auditorium de la Fondation Louis Vuitton, le 15 décembre 2023. C. et R. Schumann / S. Rachmaninov. Yoav Levanon (piano). Photos (c) DR.

VIDEO : Yoav Levanon interprète la Rhapsodie hongroise N°2 de Franz Liszt

Évasion. LEIPZIG, la capitale MUSIQUE ! Saison 2022 – 2023



LEIPZIG, capitale musicale – Comme Bayreuth, Vienne, Salzbourg, Londres, Prague ou Paris, Leipzig est une capitale musicale majeure en Europe. La ville verte (riche en parcs et forêts proches) est une cité patrimoniale et historique particulièrement attractive et l'un des pôles urbains les plus dynamiques de Saxe. C'est aussi la ville récemment baptisée « *New Hypster Capita*l ». Donc Leipzig a su prendre le train de l'innovation et confirme depuis plusieurs années son ancrage « tendance ». Musicalement, l'offre y est incontournable, ce pendant toute l'année, grâce aux lieux et sites prestigieux comme le Gewandhaus, – siège du fameux GewandhausOrchester à la très riche tradition symphonique, le théâtre d'opéra / OPER (qui ne cesse de multiplier les projets autour de Wagner, natif de Leipzig ; … sans omettre la maison des Schumann, Clara et Robert. Photo de Leipzig au crépuscule – l'Opéra et le Gewandhaus © LTM PUNCTUM



Immédiatement l'empreinte que laisse Jean-Sébastien Bach, au XVIIIè se distingue ; le « cantor de Leipzig » est toujours fêté lors du Festival Bach / BACHFEST chaque année en particulier dans les 2 églises qu'il a servi avec zèle (et génie) : principalement Saint-Thomas puis Saint-Nicolas. Son aura enrichit encore l'activité musicale de Leipzig à l'époque romantique… Après Jean-Sébastien, c'est Félix Mendelssohn (1809 – 1847) dans la première moitié du XIXè, qui illumine la cité saxone, lui-même redécouvreur de Handel et de… Bach, recréant la Saint-Mathieu – entre autres… En juin 2023 (8 – 18 juin 2023), le BACHFEST sous l'intitulé « Bach for future » célèbre les 300 ans de la prise de fonction par Jean-Sébastien comme Director Musices, directeur de la musique à Saint-Thomas et Saint-Nicolas de Leipzig (juin 1723)… Forcément une édition incontournable : PLUS D'INFOS sur le BACHFEST 2023, ICI



L’église Saint-Thomas pour laquelle JS Bach livra l’essentiel de sa musique sacrée
© LTM / Philipp Kirschner Leipzig Travel

A 26 ans, Mendelssohn compositeur célébré, fonde le conservatoire (1843) et s’impose à Leipzig, sa ville natale, comme directeur musical du Gewandhaus (fondé en 1743), fleuron des orchestres européens. Il en assure la direction pendant 12 ans, jusqu’à sa mort en 1847.



Mendelssohn Haus / la maison musée de Mendelssohn
© LTM Andreas Schmidt

Comme il existe la maison de Mozart à Salzbourg, le visiteur ne manquera pas de visiter la maison Mendelssohn (Mendelssohn Haus, Goldschmidtstrasse 12, où mourut le compositeur), mais aussi celle des époux Schumann (Clara et Robert / Schumann Haus, Inselstrasse 18) où ils vécurent les 4 premières années de leur mariage), et que Mendelssohn eut à cœur de jouer également.



Augustus Platz © LTM Philipp Kirschner

MAHLER, BACH, MENDELSSOHN… des festivals tout au long de l'année

Outre le **festival Bach** (généralement en juin : cette année du 8 au 18 juin 2023), la ville organise aussi un cycle dédié à **Gustav Mahler**, au mois de mai, soulignant ainsi le séjour du compositeur à Leipzig pendant 3 années décisives (1886 à 1888) ; il existe aussi un **festival Mendelssohn** (fondé en 1997 par le chef Kurt Masur, et réalisé autour de l'anniversaire de sa mort chaque 4 novembre, depuis avancé à l'automne), au Gewandhaus et aussi dans sa maison natale.

PRINTEMPS 2023

Cycle Gustav MAHLER : du 20 avril au 29 mai 2023

Mahler Festival in Leipzig 2023



A partir du 20 avril 2023, pleins feux sur l'écriture flamboyante et cosmique de Gustav Mahler qui en génie de l'orchestration, renouvelle totalement l'écriture symphonique au début du XXè siècle, prolongeant le travail de Beethoven et Bruckner avant lui… Depuis le séjour de Mahler à Leipzig en 1886, l'orchestre du Gewandhaus perpétue son interprétation des symphonies de Mahler qui s'impose comme une référence unanimement célébrée : souffle, précision, texture sonore éclaire de façon spécifique, l'architecture musicale conçue par Mahler pour l'orchestre. TOUS LES CONCERTS MAHLER au Gewandhaus Leipzig **ICI**



Le Gewandhaus © Jens Gerber

Sélection des concerts Mahler au Gewandhaus

Les 20 et 21 avril 2023, 20h
grosses Saal, 20h
Symphonie n°6 (direction : Franz Welser-Möst)

Les 11, 12 et 14 mai 2023
Grosses Saal, 20h (sauf le 14 mai à 11h)
Die drei Pintos (Gewandhausorchester, direction : **Petr Popelka**)
Gewandhausorchester, GewandhausChor, Petr Popelka Dirigent,
Albert Pesendorfer Bass (Don Pantaleone de Paccheco),
Viktorija Kaminskaite Sopran (Clarissa),
Matthew Swensen Tenor (Don Gomez de Freiros),
Annelie Sophie Müller Mezzosopran (Laura),
Martin Mitterrutzner Tenor (Don Gaston Viratos),
Franz Hawlata Bass (Don Pinto de Fonseca),
Krešimir Stražanac Bariton (Ambrosio)

Carl Maria von Weber – Die drei Pintos – Komische Oper in drei Akten
(Bearbeitung/Ergänzung von Gustav Mahler) (konzertante Aufführung / version de concert)



Le 17 mai, 20h
Mendelssohn Saal – Récital de lieder par THOMAS HAMPSON, baryton
Wolfram Rieger, piano
Lieder de Mahler, Schönberg, Berg, Alma Mahler…
(La veille le 16 mai, Thomas Hampspn donne une masterclass, à 20h, à la Hoschschule für Musik und theater Felix Mendelssohn Leipzig



Les 18 mai, 20h / 21 mai 2023, 11h
Grosses Saal
Symphonie n°2 Résurrection
(**Gewandhausorchester**, direction : **Andris Nelsons**)
MDR-Rundfunkchor
Ying Fang, Soprano / Gerhild Romberger, Mezzosoprano
Gustav Mahler – 2. Sinfonie (»Auferstehungs-Sinfonie«)



THU
18. MAY
2023
20.00
GROSSER SAAL

BUY TICKETS

Keine Ermäßigung im Rahmen der Gewandhausorchester Card

GROSSE CONCERTE
Mahler Festival in Leipzig 2023

GROSSES CONCERT: 2. Sinfonie (Gewandhausorchester, Andris Nelsons)

Gewandhausorchester, MDR-Rundfunkchor, Andris Nelsons *Dirigent*, Ying Fang *Sopran*, Gerhild Romberger *Mezzosopran*

Gustav Mahler — 2. Sinfonie c-Moll

Les 26, 28 et 29 mai, 20h
Grosses Saal
Symphonie n°8 « des mille »
8. Sinfonie (« Sinfonie der Tausend »)

« GROSSE CONCERTE »
Mahler Festival in Leipzig 2023

Gewandhausorchester, MDR-Rundfunkchor,
Chor der Oper Leipzig, Thomanerchor Leipzig,
GewandhausChor, GewandhausKinderchor,
Andris Nelsons – Direction,
Emily Magee Sopran (Magna Peccatrix),
Jacquelyn Wagner Sopran (Una poenitentium),
Ying Fang Sopran (Mater gloriosa),
Lioba Braun Mezzosopran (Mulier Samaritana),
Gerhild Romberger Mezzosopran (Maria Aegyptiaca),
Benjamin Bruns Tenor (Doctor Marianus),
Adrian Eröd Bariton (Pater ecstaticus),
Georg Zeppenfeld Bass (Pater profundus)

RÉSERVEZ VOS PLACES ICI, directement sur le site du **GEWANDHAUS ORCHESTER LEIPZIG**



LIRE aussi notre critique du concert du GewandhausOrchester Leipzig à la Philharmonie de paris, le 31 mai 2022, Andris Nelsons dirige R STRAUSS : Macbeth, Rosenkavalier, Heldenleben : **https://www.classiquenews.com/critique-concert-paris-philharmonie-le-31-mai-2022-r-strauss-concert-ii-macbeth-ein-heldenleben-une-vie-de-heros-gewandhausorchester-leipzig-andris-nelsons/**

Découvrir l'offre culture de la ville de LEIPZIG :

https://www.leipzig.travel/fr/decouvrir/musique-et-culture/musique

VOIR tous les concerts Gustav Mahler 2023 :

https://www.gewandhausorchester.de/en/orchester/at-the-gewandhaus/

https://www.gewandhausorchester.de/en/mahler-festival/

PLUS D’INFOS sur le site du Gewandhaus orchester Leipzig
https://www.gewandhausorchester.de/en/mendelssohn-festtage/

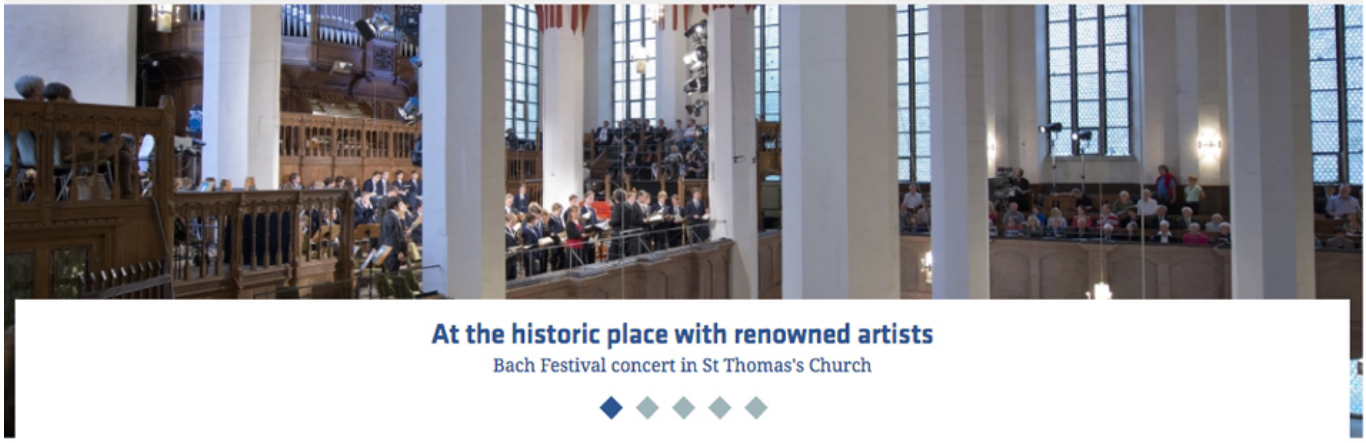
FESTIVAL BACH LEIPZIG : BACHFEST, du 8 au 18 juin 2023

BACH FOR THE FUTURE

bach fest LEIPZIG

Bachfest 2023: 8–18 June 2023
»BACH for Future«

Ticket sales started on 22 November 2022, 10 am CET.



At the historic place with renowned artists

Bach Festival concert in St Thomas's Church



BACH for Future – The programme of the 2023 Leipzig Bachfest

Book your tickets here!



Festival Card

Buy your card here and will receive a 25% discount on all tickets.

ORGANISER VOTRE SÉJOUR A LEIPZIG

https://www.leipzig.travel/poi/gewandhausorchester/

LEIPZIG, sites incontournables :

Gewandhausorchester Leipzig: https://www.leipzig.travel/de/poi-det…

Oper Leipzig: https://www.leipzig.travel/de/poi-det…

Bach-Museum: https://www.leipzig.travel/de/poi-det…

Mendelssohn-Haus: https://www.leipzig.travel/de/poi-det…

Felsenkeller Leipzig: https://www.felsenkeller-leipzig.com

Maison Schumann : https://www.schumannhaus.de/en/

Sur l'histoire de Gewandhaus (l'institution et ses 3 divers sites)
https://www.gewandhausorchester.de/en/gewandhaus/



Leipzig au crépuscule – l'Opéra et le Gewandhaus © LTM PUNCTUM

VIDÉO

Leipzig – Sounds of Germany (2020)

experiencing Leipzig in audio

https://www.youtube.com/watch?v=LapRiuntutM

From classical music to independent concert halls: Get a glimpse of Leipzig, the city of music, in 3D Audio. Don’t know what to expect? Just put on your headphones and listen to a completely new version of the sounds of the Gewandhaus Concert Hall, Leipzig Opera, Bach Museum, Mendelssohn House and Felsenkeller Leipzig.

événements 2022

_____

Été 2022 : tout Wagner
Leipzig fête ses compositeurs grâce à plusieurs festivals. Wagner (né à Leipzig en 1813) récemment a vu tous ses opéras donnés en un cycle continu à l'Opéra de Leipzig, cet été, du 20 juin au 14 juillet 2022, soit ses 13 ouvrages lyriques sur 3 semaines selon l'ordre chronologique (Wagner 2022).

Mendelssohn à l'automne 22, Mahler au printemps 23…
Outre le festival Bach (généralement en juin), la ville organise aussi un cycle dédié à Mahler, au mois de mai, soulignant ainsi le séjour du compositeur à Leipzig pendant 3 années décisives (1886 à 1888) ; il existe aussi un festival Mendelssohn (fondé en 1997 par le chef Kurt Masur, et réalisé autour de l'anniversaire de sa mort chaque 4 novembre, depuis avancé à l'automne), au Gewandhaus et aussi dans sa maison natale.

_____

AUTOMNE 2022
Les fêtes Mendelssohn

https://www.leipzig.travel/poi/gewandhausorchester/



175ème anniversaire de la mort de Mendelssohn

Cycle du 31 octobre au 3 novembre 2022
Leipzig organise ainsi à l'automne 2022, les « fêtes Mendelssohn », en particulier au Gewandhaus et dans la maison natale de Mendelssohn.

CONCERTS MENDELSSOHN au Gewandhaus / à la Mendelssohn Haus / Die Mendelssohn Festtage 2022

https://www.gewandhausorchester.de/en/mendelssohn-festtage/

Concerts à la Grosser Saal (31 oct), à la Mendelssohn Saal du Gewandhaus : les 31 oct, 19h : diverses œuvres de Mendelssohn et R Schumann par Anna Samuil, soprano et Elena Bashkirova, piano et le Gewandhau Quartett ; puis le 1er nov, 19h : musique de chambre de Mendelsssohn et R. Schumann par Gido Kremer, violon / Giedre Dirvanauskaité, violoncelle / Georgijs Osokins, piano ; mais aussi dans la maison de Mendelssohn (Mendelssohn Haus : le 2 nov, 16h : Mendelssohn / les Schumann, Clara et Robert – le 3 nov, 18h : Gidon Kremer, Jörg Widman, Elena Bashkirova, piano)

_____

COMPTE-RENDU, concert. La Roque d'Anthéron 2019, le 13 août 2019.. récital Benjamin GROSVENOR, piano. SCHUMANN. CHOPIN. JANACEK

COMPTE-RENDU, concert. La Roque d'Anthéron, Parc du château de Florans, le 13 Août 2019. R. SCHUMANN. F. CHOPIN. L. JANACEK. S. PROKOFIEV. V. BELLINI/F. LISZT. B. GROSVENOR. Le monde du piano classique ne cesse de pouvoir compter sur cette nouvelle génération très prometteuse de pianistes hyper doués techniquement, venant de tous pays. C'est ainsi que la programmation des plus grands festivals est toujours renouvelée. La Roque d'Anthéron l'an dernier nous avait présenté l'immense **Daniil Trifonov** (lire notre chronique d'alors : été 2018), l'incroyable Alexandre Kantorov cette année … sans omettre, la découverte du prodigieux **Benjamin Grosvenor**. Prodige qui à 11 ans jouait déjà avec les plus grands orchestres et a signé depuis chez Decca 4 disques remarquables d'intelligence.



L’anglais Grosvenor impressionne parce qu’il a déjà fait à tout juste 26 ans. Mais ce n’est pas un prestidigitateur digital, une mécanique bien huilée que rien n’arrête jamais. Rien d’histrionique dans son jeu, pas de gestes déplacés, un maintien digne, une aisance princière et un sang froid tout British. Il joue d’abord Blumenstück comme le plus beau bouquet offert à sa bien-aimée. Une sorte d’innocence, de pureté due à un jeu d’une totale évidence, sans pédale, juste comme ça. Le son est naturellement beau, tout est souple, nuancé et coloré avec art. Une sorte de don simple et sans complication.
Il aborde ensuite les **Kreisleriana** (R. Schumann)en musicien

suprême mettant en valeur le génie de Schumann comme renouvelé. En l'écoutant je me suis souvent dit que jamais je n'avais entendu cela ainsi, c'est vraiment très beau. Un Schumann rempli d'élégance et de délicates images musicales diffusant sans violence, sans peine, sans efforts sa riche imagination. La première partie du récital s'achève avec le sentiment d'un pianiste simplement musicien, osant un Schumann d'une grande bonté dans ses emportements romantiques. Le pianiste anglais a une sorte d'élégance aristocratique que rien ne peut perturber.

Pour la deuxième partie du programme, Benjamin Grosvenor nous propose sa somptueuse version de la barcarolle de Chopin. Dans son « **CD Homages** », nous l'avons pour l'éternité. Souplesse totale dans des nuances subtiles ; cela balance doucement, mais surtout c'est le chant qui se développe avec un sentiment d'infini. Un piano enchanteur comme il en est peu, sur un rythme envoûtant, constamment entretenu. Cette pièce dans la nuit de Provence prend une dimension poétique nocturne apaisante.

Benjamin Grosvenor à La Roque PIANO MAGICIEN D'UNE SUPREME MUSICALITÉ…

Les deux mouvements de **la première sonate de Janacek** ont une histoire particulière. Touché par la mort d'un ouvrier lors d'une manifestation de soutien de l' Université de Brno,

Janacek avait composé une sonate en trois mouvements. Il la détruisit insatisfait après une unique audition. La créatrice, Ludmila Toutchkova, avait réussi à copier les deux premiers mouvements. Cette musique sauvée et en quelque sorte non autorisée, est fort belle. Benjamin Grosvenor aborde en toute simplicité la partition, ce qui met en lumière la beauté des thèmes comme leurs dérivations. Les nuances généralement piano, la beauté du son plein et la rigueur du jeu emportent l'adhésion du public.



Dans **les visions fugitives de Prokofiev**, le jeune homme arrive à en réordonner 12 pour proposer une grande cohérence dans l'écoute. Certes la modernité de Prokofiev est présente mais surtout une sorte d'harmonie naît de ce jeu si parfait. Les vers qui inspirèrent le compositeur sont en toute simplicité et même évidence, rendus par la musique sous les doigts magiques du pianiste britannique. « ***Dans chaque vision fugitive , je vois des mondes. Plein de jeux changeants et***

irisés » : le poème est de Constantin Balmont. L'interprète avec un grand sérieux et un calme olympien, organise les pièces pour créer ces mondes variés ; les couleurs, les nuances, tout participe à cette création. Voici de la poésie par la musique en forme d'idéal.
Il nous restait pour découvrir le talent de virtuose de l'absolu sans rien lâcher de la suprême musicalité qui l'habite à vivre l'expérience de ces réminiscences de **Norma (LISZT)**. De l'ouverture aux dernières notes du final, l'opéra de Bellini se déroule. Avec un sens du drame, un équilibre du son orchestral, Benjamin Grosvenor n'a plus seulement deux mains. D'ailleurs, il ne sera pas possible de voir clairement le mouvement de tous les doigts tant la rapidité d'exécution est fantastique. Les abellimenti, les enluminures, les notes perlées, saccadées ou encore les accords développés, tout cet art Litzien inimitable sert la beauté de la partition de Bellini.

DANS LISZT,
Le piano de Grosvenor arrive à chanter comme une diva romantique

Le piano de Grosvenor arrive à chanter comme une diva romantique. Il est sidérant d'assister à un moment si incroyablement musical alors que tant de pianistes virtuoses ne font que belles notes rapides dans ce genre d'œuvres de

Liszt. Ce soir le sublime a été entrevu dans ces Réminiscences de Norma. Benjamin Grosvenor a eu un succès considérable pour ce final mais aussi pour cette rare qualité de composition d'un programme d'une grande intelligence. Le premier bis relance s'il se peut la virtuosité diabolique avec une « **Danza del gaucho matrero** » **de Ginestera** à faire danser les montagnes. Là aussi impossible de croire que deux mains peuvent faire tout cela. Et pour refermer la nuit sur plus de paix et une pointe de sensualité, « **le poème érotique** » **de Grieg** extrait de ses pièces lyriques nous a ravi.



Benjamin Grosvenor est un grand artiste qui semble gérer sa carrière avec la prudence des sages. Il semble suivre le chemin de Grigory Sokolov; il joue le même concert en une tournée mondiale. Cela apporte une vraie connaissance intime des oeuvres et une perfection de jeu inoubliable qui marque le public. Il ne se précipite pas non plus à enregistrer trop et trop vite. Cette génération des moins de trente ans est fabuleuse de promesses : Ce sont **Benjamin Grosvenor, Daniil Trifonov et Alexandre Kantorov** dans mon triumvirat personnel de musiciens complets, qui jouent du piano.

Compte- rendu, Concert. Festival de La Roque d'Anthéron 2019. La Roque d'Anthéron. Parc du Château de Florans, le 8 Août

2019. Robert Schumann (1810-1856) : Blumenstück Op.19 ; Kreisleriana Op.16 ; Frédéric Chopin (1810-1849) : barcarolle en fa dièse majeur Op.60 ; Les Janacek (Sonate pour piano n°1, octobre 1905 « From the street » ; Sergei Prokofiev (1891-1953) : Visions fugitives Op.22 (ext.) Vincezo Bellini (1801-1835)/ Frantz Liszt (1811-1886) Réminiscences de Norma. Benjamin Grosvenor, piano. Illustration / Photo : © Christophe Gremiot

---

CD, critique. SCHUMANN : Jean-Marc Luisada (1 cd RCA Red Seal – 2018)



CD, critique. SCHUMANN : Jean-Marc Luisada (RCA Red seal). Jean-Marc Luisada revient à Schumann, non sans arguments. On distingue surtout dans ce programme monographique, les contrastes (presque parfois percussifs) toujours pleins de facétie revendiquée et naturellement énoncée, comme la brillante volubilité des « **Davidsbündlertänze** », dont la 15 par exemple, a des accents d'une noblesse éperdue admirablement articulée, émise dans le clavier avec une franchise à la fois sincère et saine. Le rubato est habilement mené avec des ralentis et des précipitations à la façon d'une marche ébranlée comme prise dans le tapis (la 16), précédant une pause d'une absolue rêverie enchantée (17) : « **Wie aus der Ferne** », étirée, alanguie, d'une extension extatique et la plus longue des séquences : plus de 4mn.

Soulignons de même, la rêverie plus développée encore, non pas tant sur le plan de la durée que de l'itinéraire et du développement musical dans « **Träumerei** » opus 15 n°7… d'une pudeur toute évanescente.L'esprit du songe suspendu reprend dans « **Frölicher Landamann** », retenu, caressant, intérieur qui appelle à l'abandon suave. Tout Robert est présent, dans cette immersion profonde dans les replis de la psyché tenue cachée, secrète.

Enfin viennent les 16 épisodes tout en contraste eux aussi de « **Humoreske** » opus 20, un autre accomplissement dans l'art pianistique si exalté et raffiné du maître Schumann. Son amour en filigrane se lit évidemment dans le jeu incessant, son

activité – liquide, aérienne des mains requises ; elles citent la complicité et la passion de Robert pour son épouse Clara, elle-même compositrice et immense pianiste. Jusqu'au dernier, « Zum Beschluß » (le plus long en guise de conclusion, de plus de 6 mn), c'est un cycle surepressif, étincelant, formant une ronde enjouée, juvénile en séquences très rythmées et versatiles qui fanfaronnent et qui enchaînent tension et détente, exaltation, et songe… ivresse parfois ;

Sûr, direct, sans emphase mais habité par le rêve intérieur de Schumann, JM Luisada s'affirme comme un prince lyrique au clavier ; sa technique digitale prend en compte les ressources expressives et dynamiques de l'instrument. La clarté de l'architecture, l'éloquence très caractérisée du jeu l'imposent en indiscutable schumanien. Excellent programme.

CD, critique. Robert Schumann (1810-1856) : Davidsbündlertänze op. 6 ; Mélodie op. 68 n° 1 ; Träumerei op. 15 n° 7 ; Frölicher Landmann op. 68 n° 10 ; Humoreske op. 20. Jean-Marc Luisada, piano Steinway et sons. 1 CD RCA red seal. Enregistrement réalisé à Berlin (Jesus-Christus-kirche) en janvier 2018. Notice : français, anglais, allemand. Durée : 1h10mn.

Compte rendu, concert ; Paris ; Philharmonie de

Paris, le 16 septembre 2016 ; Robert Schumann (1810-1856) : Scènes du Faust de Goethe ; Chœur d'enfants et Chœur de l'Orchestre de Paris ; Orchestre de Paris ; Daniel Harding, direction.



L'Orchestre de Paris a donné ce soir son premier concert sous la direction de son neuvième chef attitré. **Daniel Harding** a choisi une œuvre aussi rare que belle et difficile : **Les Scènes du Faust de Goethe de Robert Schumann**. Vaste partition en forme d'oratorio, elle requiert outre un orchestre fourni, un grand chœur et un chœur d'enfants ainsi que de nombreux solistes dont trois voix d'enfants. Daniel Harding a donc tenu dans sa main de velours, ferme et vivifiante près de 300 musiciens et chanteurs. Le résultat est enthousiasmant. La partition de Schumann est la seule, et je pèse mes mots, à rendre compte de la dimension philosophique de l'immense ouvrage de Goethe : Gounod a écrit d'avantage une Margarethe qu'un Faust et Berlioz a manqué de profondeur même si il a su rendre compte de la dimension fantastique comme nul autre. Daniel Harding a pris à bras-le-corps la partition schumanienne et a su la mener à bon port c'est à dire vers l'au-delà. Une direction ferme, nuancée, dramatique mais également pleine de délicatesse et de finesse. Une attention

permanente aux équilibres parfois complexes nous a permis d'entendre chaque mot de Goethe y compris avec les enfants solistes remarquables de présence fragile et émouvante.

Un Faust magistral



Les solistes ont tous été choisis avec soin. Les deux sopranos **Hanna-Elisabeth Müller** et **Mari Eriksmoen** ont été remarquables de beauté de timbre, de lumière et d'implication dramatique. Deux très belles voix de sopranos qui sont en plus de très belles femmes élégantes et rayonnantes. Le ténor d'Andrew Staples est une voix de miel et de texte limpide avec une grande noblesse. Les deux basses **Franz-Josef Selig** et **Tareq Nazmi** sont parfaits de présence, surtout le premier en malin. Bernarda Fink de son beau timbre noble et velouté a, dans chaque intervention, et parfois très modeste, marqué une belle présence d'artiste. Le grand triomphateur de la soirée est **Christian Gerhaher** dans une implication dramatique totale que ce soit dans Faust amoureux ou vieillissant et encore d'avantage en Pater Seraphicus et en Dr. Marianus. La voix est belle, jeune et moelleuse. Les mots sont ceux d'un liedersänger avec une projection parfaite de chanteur d'opéra. Ces qualités associées en font l'interprète rêvé de ces rôles si particuliers.

L'Orchestre de Paris a joué magnifiquement, timbres merveilleux, nuance subtiles et phrasés amples. L'orchestration si complexe de Schumann a été mise en valeur par des interprètes si engagés. Les chœurs très sollicités ont été à la hauteur des attentes et tout particulièrement les enfants. Ils ont été admirablement préparés par Lionel Sow, plus d'un a été saisi par la puissance dramatique des

interventions.
Une très belle soirée qui est a été donnée deux fois (reprise le 18 septembre) une grande œuvre qui n'a et de loin, pas assez de présence dans nos salles. Sa complexité et le nombre des interprètes ne sont pas étrangers à cette rareté. En tout cas la salle bondée a été enthousiasmé. Le public est là pour cette œuvre pourtant réputée difficile quand des interprètes de cette trempe nous l'offre ainsi. Le soir de la première toutes les places de la vaste salle de la Philharmonie ont été occupées. Daniel Harding a ainsi amorcé avec panache sa complicité avec l'Orchestre de Paris et avec le public.

Compte rendu concert ; Paris ; Philharmonie de Paris, le 16 septembre 2016 ; Robert Schumann (1810-1856) : Scènes du Faust de Goethe ; Hanna-Elisabeth Müller, Mari Eriksmoen, sopranos ; Bernarda Fink, mezzo-soprano ; Andrew Staples, ténor ; Christian Gerhaher, baryton ; Franz-Josef Selig, Tareq Nazmi, basses ; Chœur d'enfants et Chœur de l'Orchestre de Paris : Lionel Sow, Chef de chœur ; Orchestre de Paris ; Direction, Daniel Harding.
Photo : Silvia Lelli

CD, compte rendu critique. SCHUMANN : letzter gedanke / dernière pensée. Soo Park, pianoforte (1 cd Hérisson, 2015)

CD événement. Soo Park joue le dernier Schumann… Capté /

réalisé sur le (grand) piano Gebauhr (fabrication prussienne à Königsberg, 1850) de la collection du musée de la Musique à Paris – en octobre 2015 (juste après la restauration de l'instrument), cet excellent récital dévoile l'intimisme secret, allusif du dernier Schumann. Au programme les 6 Etudes opus 56 (1845), les 9 nouvelles pièces pour clavier opus 82 de 1849 et les derniers cycles du début des années 1850, avant l'hospitalisation du compositeur foudroyé par ses dérèglements suicidaires et intérieurs. Au sommet d'une inspiration touchée par la grâce rayonnante, pourtant celle d'un cerveau atteint, le cycle « Gesänge der Frühe opus 133 de 1853 et surtout le Thème et Variations Geistervariationen anh F39 de 1854, soit un programme pour clavier ciselé, fragile, fébrile, au spectre sonore ténu où percent la tension et le poids d'une mécanique parfois instable, de 1h20. En dépit d'une prise live et du caractère souvent imprévisible d'un instrument historique, la pianofortiste coréenne **Soo Park** s'entend à merveille dans ce cheminement entre ombre et pénombre, lugubre et abysse, jusqu'au tréfonds de la conscience dont le génie est demeuré intact et d'une rare force créatrice malgré la prégnance de la folie, en dépit des attaques d'un désordre mental.
Soo Park affirme sans déclamation, sa propre pensée poétique au service d'un Schumann funambule et diseur. L'approche est fine, subtile, maîtrisée en ce qu'elle sait exploiter sans effets gratuits les possibilités sonores et expressive d'un clavier typique de l'esthétique allemande et viennoise du plein XIXè, avec ses marteaux recouverts d'une fine pellicule de cuir, son riche medium, ses graves souterrains, ses notes aigues cristallines, sa résonance naturelle, la perception du bois, les craquements… tout ce qui fonde l'intérêt d'un récital sur un clavier historique d'un tel pedigree (le Gebauhr correspond au type instrumental salué par le seul prix pour un facteur d'instruments, remis lors de l'Expo universelle de Londres en 1851).

Ici les dernières pensées de Schumann révèlent le génie tardif d'un compositeur touché par la grâce absolue, dès 1845,

profondément transformé par la découverte et l'usage maîtrisé du contrepoint, puis sur la fin, soucieux de la lenteur, porte vers l'introspection la plus subtile. La notice souligne avec justesse combien Schumann a souffert de cette approche biaisée qui interprète tout l'oeuvre à travers le prisme réducteur de la folie.

Schumann ultime : un diseur touché par la grâce

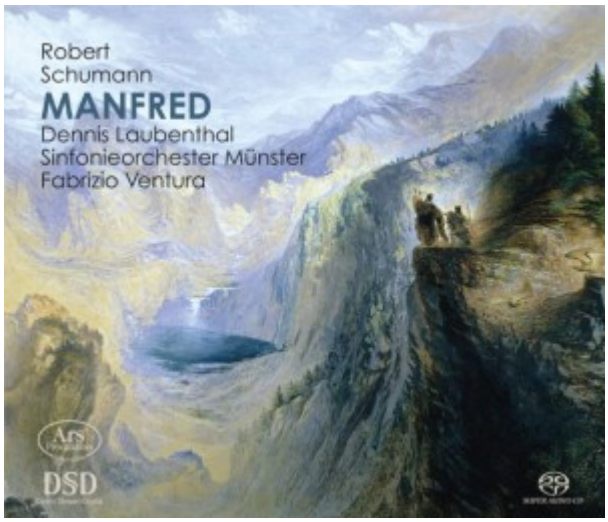


Or ce qui saisit ici ce n'est en rien les velléités obscures d'une âme tourmentée, mais définitivement la claire pensée d'un bâtisseur hors normes, infiniment raisonné et cohérent, solaire par la sûreté de son écriture, l'une des mieux conçues, des plus éloquentes. Pensée volubile, d'une évanescence géniale aux éclairs fulgurants (irrisations enchanteresses de « Vogel als Prophet », d'une déchirante sincérité), de plus en plus simple et sobre, et aussi capable de force et de fureur presque de dureté péremptoire (Première des 3 Fantasiestücke opus 111) ; entre ses caractères parfaitement élaborés comme les faces contraires et complémentaires d'un même visage : Eusébius, Florestan, et le médian Maître Raro, Schumann hyperconscient et tout à fait clairvoyant sur la multiplicité humaine, a toujours su canaliser l'immense flux imaginatif de son génie compositeur. Et comment ne pas comprendre le Thème final et ses 5 Variations, tels l'énoncé maîtrisé d'une prière parmi les plus intimes et les plus pudiques de l'auteur, totalement

construites dans un élan d’espoir, de certitude, d’apaisement qui montre deux ans avant sa mort, l’intelligence et la maturité d’une pensée intacte. Lumineuse approche, tissée dans l’intériorité la plus suggestive. CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2016.

CD, compte rendu critique. SCHUMANN : letzter gedanke / dernière pensée. Soo Park, pianoforte : Gebauhr, 1850 (1 cd Hérisson, octobre 2015). CLIC de CLASSIQUENEWS – Durée : 1h20 mn.

CD, compte rendu critique. Schumann : Manfred (Ventura, 1 cd ARS Produktion 2015)



CD, compte rendu critique. Schumann : Manfred (Ventura, 1 cd ARS Produktion 2015). Avant d’être ce chef d’oeuvre symphonique et lyrique de Schumann, Manfred est d’abord un mythe littéraire, aboutissement de l’expérience de son auteur, George Gordon dit Lord Byron (1788-1824), écrivain au souffle épique et hautement romantique comme sa vie fut scandaleuse : il était non seulement bisexuel mais entretint une liaison scandaleuse, passionnée et fusionnelle avec sa belle sœur, Augusta à partir de 1813. Excentrique, fantasque mais audacieux et engagé (premier défenseur des Grecs contre les

turcs), Lord Byron inspire de nombreux compositeurs : Nietsche, Berlioz (Hérold en Italie) et surtout Schumann dont le goût de la littérature et ses propres affinités avec la poésie, rendent passionnante sa propre adaptation de Manfred, en mythe musical. Le héros inclassable, socialement décalé, mais spécifiquement engagé, incarne ici un modèle autant pour les écrivains que les compositeurs.
Composées à Dresde dans la suite de son opéra Genoveva, en 1848-1849, Manfred est vraiment complété et achevé en 1851, quand Schumann ajoute la formidable ouverture (numéro de concert toujours particulièrment apprécié) : Manfred, opéra symphonique, est créé le 14 mars 1852 à Leipzig, sous la direction de l'auteur, puis reprise dans la foulée par l'ami et le soutien de toujours, le généreux Franz Liszt, à Weimar le 13 juin suivant. C'est évidemment l'une des pièces maîtresse du Schumann, génie symphoniste romantique dont les 4 Symphonies sont écrites à la même période, au début des années 1850 : au moment où Wagner élabore sa propre réponse lyrique avec Tannhaüser (strictement contemporain de Genoveva) puis Lohengrin, Schumann propose non pas un drame historique et médiéval, mais une légende romantique où l'expérience personnelle (celle de Byron et la sienne propre) se confonde idéalement : l'amour et la folie, la solitude et l'impuissance, la fatalité mais la tendresse et cette quête d'un idéal inaccessible structurent profondément une écriture musicale qui tend à l'abstraction et l'effusion, plutôt qu'à l'anecdote et la narration descriptive. L'expression des vertiges de l'âme plutôt que la description d'une action narrative intéresse principalement la plume et la pensée de Robert. C'est pourquoi parallèlement à Wagner, Schumann élabore un drame personnel, puissant, orginal, totalement méconnu aujourd'hui qui pourtant cible la vérité de l'âme humaine en paysages mentaux et psychologiques d'une irrésistible justesse poétique.

Manfred, héros et modèle schumanniens

D’emblée servie par une excellente prise de son, détaillée et idéalement résonnante (de surcoît SACD), le geste millimétré et limpide du chef **Fabrizio Ventura**, tendre, palpitant, nerveux, fouille toutes les directions tumultueuses, les émotions contradictoires et apparemment rivales, subtilement mêlées dans la partition ; pourtant dans l’activité même de la texture sonore, il trouve un équilibre ciselée et détaillé qui dévoile la justesse de son analyse. Le chef exprime la lyre schumanienne dans son étendue expressive, soulignant le poids du fatum, l’espérance à tout craint malgré le gouffre des souffrances éprouvées : l’amertume dépressive et l’éclat d’une aube faite de nouvelle promesses ; les tutti sont abordés sans réserve, avec un ivresse échevelée qui sonne idéale : les vertiges de Schumann sont bien présents dans cette approche plus que convaincante, exaltante, ce dès le superbe allant de l’ouverture, à la fois, impétueuse et mystérieuse, emportée avec un sens du détail et une sonorité claire et flexible. C’est qu’y paraissent sans atténuation corruptrice et avec finesse articulée, le désir ardent, cette espérance coûte que coûte, et la conscience du vide et la tentation de l’anéantissement. Les grands schumanniens se révèlent effectivement à l’aulne de cette double orientation : non pas contradictoire mais ambivalence dialectique qui structure toute l’écriture d’un Schumann pulsionnel, viscéralement double (Florestan, Eusebius) voire triple, d’une vitalité éminemment romantique.
Saluons derechef l’excellence de la prise de son qui sait opportunément vivifier et sublimer une prise live. La vitalité qui se dégage de la prise intensifie la haute valeur interprétative de l’orchestre (**Sinfonieorchester Münster**) et du chef, Fabrizio Ventura. Jamais démonstrative ni déclamatoire, la direction sert surtout l’intensité enivrée des séquences dramatiques, mais aussi la fluidité de la dramaturgie dans sa continuité.

Récits en allemand restitués, bénéficiant de tous les interludes, des scènes parlées et chantés, le récit musical

Manfred version Schumann témoigne d'une puissante construction poétique, cohérente, à mettre en relation directe avec les oratorios de la maturité (Le Paradis et la Péri entre autres, sommet de la légende / oratorio romantique) : la conception dramatique que défend par l'orchestre et les séquences chantées, un Schumann très inspiré, s'impose ainsi à nous dans cette première intégrale : l'engagement et l'implication de chaque soliste ajoute à la très haute tenue interprétative de la lecture enregistré au Théâtre Münster en avril et mai 2015.



La présente intégrale en première mondiale est d'autant plus enthousiasmante que Manfred commencé en août 1849, ne fut jamais représenté dans son intégralité du vivant de Schumann. Fabrizio Ventura semble faire sien le projet schumannien : non pas représenter les enjeux dramatiques de la scène, mais exprimer par l'orchestre et le chant des solistes, tout ce qui est ailleurs, inscrit dans la psyché profonde et secrète des protagonistes : une ardente espérance portée par l'insatisfaction d'en éprouver les bénéfices sur cette terre. Ainsi s'écoule d'une scène lyrique à l'autre, cet épanchement intérieur singulier, ce chant de l'indicible qui singularise l'esthétique musicale (donc dramatique) schumannienne. Schumann ne rend pas visible le drame : il en exprime toutes les tensions implicites souterraines qui fourmillent à l'orchestre comme un tapis d'une richesse instrumentale inouïe. Dans sa continuité, et parallèlement aux tentatives de Berlioz pour réformer le genre lyrique (cf La Damnation de Faust qui est ni opéra ni oratorio mais légende dramatique), Schumann présente ainsi une sorte de drame parlé chanté, telle une pièce de théâtre musicale et lyrique. Tout repose sur la caractérisation nuancée des

tableaux grâce à la tenue d'un orchestre millimétré. De ce point de vue, Fabrizio Ventura et le Symphonique de Münster (première phalange orchestrale en Westphalie) déploient sans faillir ni faiblir, un souci constant dans l'expressivité mesurée et suggestive de chaque séquence de la vie du Manfred endeuillé. Dans sa version intégrale, avec tous les dialogues restituant son ambition théâtrale totale, entre déclamation et musique, la présente lecture rétablit la légende orchestrale de Schumann dans ses justes proportions.

Partie 1. A travers l'épopée de Manfred, se lit aussi la tragédie de Lord Byron : Manfred doit assumer la mort de son épouse, Astarte que leur liaison de nature incestueuse a fait mourir lentement mais surement. Coupable, Manfred tente de renouer avec sa défunte en suscitant les esprits qui produisent de fait l'apparition d'une jeune femme assimilée à Astarte. Mais ces tentatives surnaturelles épuisent le héros qui fait retraite dans la montagne ;
la première partie est conçue comme le songe de Manfred, mêlant indistinctement vie réelle et vie rêvée, désir du veuf et réalité des esprits fantômes. Fidèle à l'esthétique schumannienne, Manfred ici réalise sa hantise de la culpabilité, la conscience de l'anéantissement immuable, l'impuissance solitaire du héros confronté à un mystère qui le dépasse (non pas sa propre mort, mais inconcevable, insurmontable, la mort de sa bien aimée…).

Partie 2. Manfred inconsolable et déjà délirant, en proie à une secrète folie intérieure, convoque la sorcière des Alpes. Elle voudrait l'aider mais disparaît quand le héros refuse de lui porter allégeance. Les 3 Esprits, et Nemesis font appel à Arimane, génie puissant : ce dernier fait apparaître face à Manfred, le fantôme d'Astarté. Manfred peut lui exprimer son amour et lui adresser un dernier adieu.

Partie 3. Enfant d'une nature désormais accueillante et réconfortante, Manfred rasséréné, aspire à la paix intérieure et au renoncement. mais son salut doit aussi passer par la

bénédiction de l’Abbé de Saint-Maurice qui l’exhorte à expier son ancienne vie dissolue liée à l’inceste. A l’aurore, Manfred lutte contre ses propres démons et meurt au moment où un requiem se fait entendre dans les lointains. Le pardon sera-t-il donné au veuf inconsolable (à la façon du pêcheur Tannhaüser chez Wagner ?). L’ardente et claire direction du chef, entouré d’une distribution mi comédiens mi chanteurs expriment toutes les fines tensions d’un drame surtout orchestral. Interprétation convaincante. A connaître indiscutablement.

trakclisting :
Robert Schumann : Manfred – Drame musical en 2 parties op. 115 / Texte: George Gordon Noël Lord Byron

1 Ouvertüre
2 „Die Nacht kam wiederum“ – Monolog Manfred
3 Nr. 1 Gesang der Geister
4 „Vergessenheit. Ich will vergessen!“ – Dialog Manfred und die Geister
5 Nr. 2 Erscheinung eines Zauberbildes
6 Nr. 3 Geisterbannfluch
7 „Die Geister, die ich rief“ – Monolog Manfred
8 Nr. 4 Alpenkuhreigen
9 Nr. 5 Zwischenaktmusik
10 „Nein – noch bleib‘, du darfst jetzt noch nicht geh’n!“ – Dialog Manfred und der Gemsjäger
11 Nr. 6 Rufung der Alpenfee
12 „Du Erdensohn, ich kenne dich“ – Dialog Manfred und die Alpenfee
13 Nr. 7 Hymnus der Geister des Arimans
14 Nr. 8 Chorsatz, dann Dialog Manfred und die Parzen
15 Nr. 9 Chorsatz, dann Dialog Manfred und Nemesis
16 Nr. 10 Beschwörung der Astarte
17 Nr. 11 Manfreds Ansprache an Astarte
18 Nr. 12 Melodram
19 Nr. 13 Abschied von der Sonne

20 „Noch einmal fleh ich, Herr“ – Dialog Manfred und der Abt, dann Nr. 14 Melodram
21 Nr. 15 Klostergesang

CD, compte rendu critique. Schumann : Manfred (Ventura, 1 cd **ARS Produktion** 2015) – Avec Eva Bauchmüller (Sopran), Lisa Wedekind (Mezzosopran), Soon Yeong Shim (Tenor), Lukas Schmid (Bass), Dennis Laubenthal (Manfred), Regine Andratschke (Nemesis), Julia Stefanie Möller (Astarte), Claudia Hübschmann (Alpenfee, Aurel Bereuter (Gemsjäger), Konzertchor, Philharmonischer Chor und Sinfonieorchester Münster, Fabrizio Ventura. Date d’enregistrement : 28.–29 avril 2015 et 3 mai 2015 / DSD / SACD. EAN: 4260052381922 – 1 CD ARS 38 192